



HEURES DE PARESSE, poésies par M. MORIN-PONS.

Nous n'étonnerons aucun de ceux qui suivent avec quelque intérêt le mouvement littéraire de notre époque, en disant que l'art de la versification s'est notablement vulgarisé dans ces dernières années. Beaucoup de gens, nous ne disons pas beaucoup de poètes, font de bons vers, et l'on ne voit plus guères paraître de ces œuvres immenses et informes, comme il s'en est tant produit en France, et dont la platitude fait reculer, dès les premières lignes, le lecteur le plus affamé de poésie. De nos jours, sur vingt volumes de vers, il y en a, en moyenne, un bon et deux pas tout à fait absurdes ; le reste est supportable, c'est-à-dire lisible, ce qui n'est pas un mérite négatif en matière de versification.

Peut-être est-ce à cette facilité, à cette vulgarisation du mécanisme poétique que l'on doit attribuer le manque d'œuvres hors ligne au milieu de beaucoup d'ouvrages élégants et remarquables. L'égalité est funeste dans les arts et si tout le monde était sublime tout le monde serait médiocre.

Depuis le grand mouvement intellectuel de la fin de la restauration, et sauf quelques exceptions bien rares, aucun grand poète, aucun grand écrivain ne s'est révélé, et les mêmes hommes occupent toujours l'emploi de premiers rôles sur la scène littéraire. On s'en aperçoit, d'ailleurs, à leur épuisement et à leur lassitude. Plusieurs et des plus célèbres, ne trouvant plus rien de nouveau à dire, mettent leurs souvenirs en coupe réglée, et découpent en chapitres leur vie intime pour se servir tout vivants au public. Nous ne pouvons que plaindre ces illustres pélicans qui nous convient à leur dernier festin, en nous offrant une place où la postérité s'assied seule d'ordinaire. Mais nous regrettons que